

ils administrent une nourriture fort médiocre, de la paille pendant tout l'hiver et encore quelle paille ! Les soins les plus nécessaires font complètement défaut ; nous avons vu des vaches qui, à la fin de l'hiver, avaient bien de la peine à se lever et à marcher. C'est vraiment déplorable : comment des vaches ainsi traitées pourraient-elles donner un produit quelconque ? Des élèves nourris de cette façon ne croissent pas et ne font aucun profit.

Ne serait-il pas préférable de tenir seulement dans la ferme un nombre d'animaux en rapport avec la nourriture qu'on peut leur fournir ? Les bêtes sont comme la terre, elles ne produisent que lorsqu'elles sont bien nourries, bien traitées, bien soignées. Une bonne vache, dans ces conditions, donne beaucoup de lait, elle se maintient dans un bon état de chair et au printemps, elle a une valeur incontestable. On ne saurait trop répéter ces vérités aux habitants des campagnes. Quelques-uns entrent déjà heureusement dans la bonne voie, mais il reste encore terriblement à faire pour atteindre le but.

Qu'on s'en souvienne bien : *tant vaut l'homme, tant vaut la terre*. Lorsque les habitants des campagnes posséderont une instruction agricole suffisante, ils se dépouilleront de ces idées de routine qui sont un obstacle invincible à tout progrès sérieux. Tous les cultivateurs veulent sans doute gagner le plus d'argent possible, mais souvent ils font fausse route par ignorance. Est-ce leur faute ? Peut-être pas autant qu'on pourrait le supposer. Pour apaiser sa soif, il est nécessaire d'avoir de l'eau, comme pour faire un civet, il faut un lièvre. Où sont les moyens d'instruction agricole ? Dans la lecture de journaux agricoles et l'exemple d'une bonne culture. — A. DE LAVALETTE.

Logement et soins à donner au bétail pendant l'hiver

Pendant le beau temps on ne s'occupe guère de bétail, et on le laisse vaquer un peu à sa guise, mais il n'en est pas de même lorsque le mauvais temps arrive, alors les logements et les soins à donner au bétail sont d'une telle importance, que tous les auteurs agricoles s'en sont occupés d'une manière spéciale. Malheureusement les bons préceptes ne sont adoptés qu'avec une sorte de répugnance, parce que la routine est encore vivace même chez les grands propriétaires, et à plus forte raison chez les petits cultivateurs.

Ainsi, pendant la saison rigoureuse qui se fait sentir, on ne prend aucun soin du logement du bétail ; on croit à tort qu'il suffit de préserver du froid les bêtes bovines et ovines, et les tenant dans des étables où l'air ne pénètre que très-difficilement. C'est une coutume déplorable, qu'on ne saurait trop blâmer. En effet, sous prétexte de tenir les animaux dans des endroits chauds, on les tient dans des étuves privées d'air, au point que mieux vaudrait pour eux une température froide.

Il faut aux animaux, comme aux hommes, une température appropriée à leur espèce, à leur âge, à leurs habitudes, au climat de la contrée. Sans nul doute un froid excessif devient un tourment pour les animaux, et les empêche de profiter de la nourriture qu'on leur donne ; mais il ne faut pas pour obvier à ces inconvénients les tenir enfermés dans des espèces d'étouffoirs, où ils sont dans un état de transpiration permanente, d'autant plus dangereux que la température extérieure se trouve plus froide.

C'est à ce système de stabulation contraire aux règles de l'hygiène, qu'il faut attribuer la plupart des maladies des voies respiratoires qui déciment les bêtes bovines dans certaines contrées.

Quelle est donc la manière de bien loger le bétail pendant la rude saison ? va-t-on nous demander.

Très-simple, et peu coûteuse. Tenez vos animaux dans une atmosphère très-tempérée, c'est-à-dire ni trop chaude ni trop froide ; ayez égard à leur âge, je dirai même à leur état spécial. Ainsi, les vaches qui viennent de mettre bas ont besoin

d'une température presque tiède, et les jeunes veaux doivent être garantis de toute atteinte de froid. Les élèves veulent plus d'air et moins de chaleur.

Les bœufs, surtout ceux qui sont à l'engrais, s'accoutument d'une température assez élevée, il leur faut moins d'air, une demi-obscurité et beaucoup de tranquillité. Une précaution à prendre, c'est de veiller à ce que les bœufs et surtout les vaches à lait ou en état de gestation ne sortent pas de leurs étables, sans qu'il y ait eu une transition préalable du chaud au froid, c'est-à-dire de la température de l'étable à celle de l'extérieur. Les transitions brusques occasionnent des péripneumonies qui dépeuplent trop souvent les étables.

Il ne suffit pas de loger les animaux pendant l'hiver avec soin et intelligence ; il y a d'autres soins qu'il faut leur donner, parmi lesquels nous signalerons en première ligne ceux dits de la main, en termes plus précis, il faut s'occuper de la toilette des bêtes à cornes. L'étrille joue un grand rôle dans l'éducation des animaux, une grande propriété est de rigueur et c'est ce dont ne se doutent pas la plupart des cultivateurs, c'est pourtant facile, pour peu qu'on veuille s'en occuper un peu chaque jour. La brosse et l'étrille sont indispensables pour faciliter et augmenter les fonctions de la peau, qui se ralentissent pendant l'hiver sous l'influence de la stabulation.

Les animaux enfermés manquent de l'exercice nécessaire au maintien de leur santé, il faut y suppléer : en outre, dans les étables, ils reçoivent, sur le poil, de la poussière, soit de la paille qui tombe du grenier à fourrage, sans compter les ordures de la litière, pour peu qu'on néglige de la renouveler. Donc, il est indispensable de veiller à ce que ces animaux soient propres, si on veut les conserver en bonne santé.

Lorsque le temps n'est pas rigoureux, il est bon de faire sortir les bœufs et les vaches pendant quelque temps, soit en les menant à l'abreuvoir, soit en les employant à des charrois. Nous ne parlons pas de la température moyenne ; dans ce cas les bœufs doivent travailler, à moins qu'on ne les ait mis à l'engrais.

Les étables des moutons ne demandent pas une température aussi chaude que les étables des bœufs ; en effet, la toison des bêtes ovines les garantit suffisamment contre le froid ; mais on doit les tenir à l'abri de l'humidité, et ne pas les faire passer trop brusquement du chaud au froid, surtout ne les envoyer aux pâturages que si le temps est très-sec, et avoir soin de les faire rentrer avant la nuit. — P. R.

Danger de se servir d'huile de charbon pour les animaux et les arbres fruitiers

On fait usage de l'huile de pétrole contre la gale des moutons et contre les insectes qui dévorent les divers animaux et détruisent les végétaux. Il ne faut employer cette substance qu'avec la plus grande précaution ; en voici la preuve :

Un cultivateur a fait frotter avec du pétrole des vaches souvertes de poux, ces insectes ont été tués à la vérité, mais dès le soir, les vaches étaient toutes gonflées, elles avaient perdu l'appétit et le lait ; on ne les a sauvées que par des lavages au savon et des cataplasmes émollients, ce qui n'a pas empêché au poil de tomber ; la convalescence a même été très-longue.

Les mêmes faits se reproduisent pour les arbustes que l'on tue en même temps que les insectes nuisibles. Il ne suffit pas de mélanger l'huile de pétrole avec de l'eau, car l'eau ne dissout pas cette huile, et par conséquent elle tombe presque pure sur les plantes arrosées. — *Revue d'économie Rurale*.

Alimentation des chevaux

Dans un livre plein d'intérêt et de démonstrations utiles, M. Wedlake enseigne les meilleurs moyens d'alimenter économiquement les chevaux. Tout le monde sait quelle quantité d'avoine se perd dans les fumiers, par suite d'une mastication incomplète. En concassant le grain, et en lui faisant ainsi subir une sorte de mastication, on obtient une économie notable, qui n'est pas moindre d'un quart de la ration ordinaire. D'après les personnes compétentes, un cheval peut passer